

Enjeu : Faire grandir tous les élèves

Premier réflexe : Différencier.

"Différencier, c'est avoir le souci de la personne sans renoncer à celui de la collectivité". (Meirieu, 1989)

"Différencier, c'est faire en sorte que chaque apprenant se trouve, aussi souvent que possible, dans des situations d'apprentissage fécondes pour lui. Différencier, c'est lutter à la fois pour que les inégalités devant l'école s'atténuent et pour que le niveau monte" (Perrenoud, 96)

Mais une conférence de consensus du CNETSCO est venue montrer les limites, ou dérives possibles.

3 risques :

- Une réduction de la demande envers les élèves qui entraîne un malentendu cognitif. (les élèves peuvent avoir la pastille verte mais n'ont en fait pas mobilisé les mêmes processus que les autres etc...)
- Un risque d'augmentation des écarts si on constitue des groupes de besoin ou de niveau qui sont toujours les mêmes.
- Un risque d'étiquetage stigmatisant de par l'externalisation de l'aide.

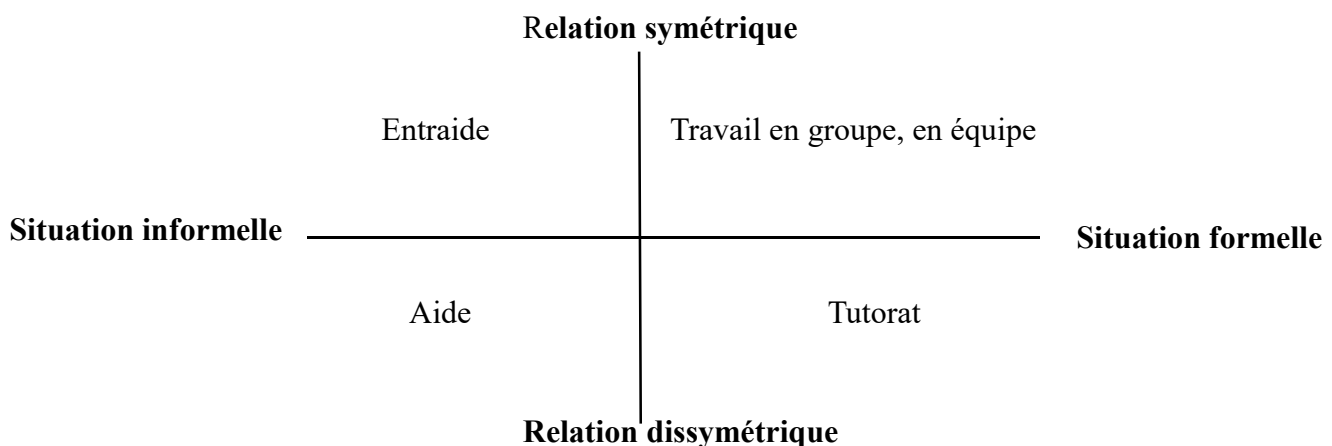
Du coup, il faut chercher d'autres pistes : celle retenue par Sylvain est celle de la coopération pour répondre aux exigences de la différenciation.

Il semble important d'y associer des formes de pratiques coopératives entre adultes également. Des enseignants qui sont d'accord pour mettre en place une classe de coopération, dans une aventure collective. Mais là encore, ne pas figer un dispositif, et être conscients des biais de chaque proposition.

Comprendre les enjeux d'enseignement et les activités d'apprentissage propres à chaque forme de travail coopératif mis en place ou émergent.

Il s'agit bien de comprendre les différentes formes de dispositifs proposés, au regard de l'activité des élèves recherchée. Ou du moins, d'être capable d'observer ce qui se passe pour les élèves, face à tel contexte collectif d'apprentissage.

Les formes peuvent se décliner autour de deux axes. De relations symétriques (les deux en savent quasiment autant) à des relations dissymétriques entre élèves, et des propositions formelles explicitées par l'enseignant, à des situations informelles, qui émergent de l'activité d'élèves. Nous retrouvons sur ce cadran différents termes employés parfois sans en connaître totalement les enjeux et les contraintes.



Un exemple de pratiques coopératives et de mise en activité des élèves :

Autour de ces formes de coopération, générant des formes de différenciation, S. Connac nous a présenté une séquence de classe, où plusieurs rituels favorisant l'activité coopérative des élèves étaient mis en place.

Les rituels :

Constitution aléatoire des groupes.

Phase individuelle avant la confrontation.

Rituel des objets : un triangle (instrument de musique) qui sonne pour récupérer l'attention de tous les élèves / des cartes à jouer pour la constitution des groupes.

Rituel du temps (chaque étape de travail est délimitée dans le temps).

Rituel pour s'assurer de la compréhension de la consigne.

A la fin de la séance : est-ce que la situation en groupe était agréable, était utile?

Et ensuite, phase de mémorisation.

Les valeurs du Sgen-CFDT en phase avec cette approche

On trouve ici des outils qui permettent d'enseigner sans exclure, en associant une expérience de relation à l'autre et une construction de l'autonomie pensée comme un chemin jamais abouti.

Chacun doit pouvoir construire le sien, par et pour l'autre, en étant accompagné.